

Elsa Leydier

1988, Vénissieux, France

www.elsaleydier.com

Après l'obtention d'une licence de japonais, puis d'une maîtrise en Études cinématographiques et audiovisuelles, j'ai intégré en 2012 l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles.

J'ai eu la chance de pouvoir vivre à certains moments de ma vie dans des villes et des pays très différents les uns des autres, notamment en Amérique centrale et en Asie. Il est vite devenu une évidence pour moi que les différents lieux dans lesquels je m'arrêtais pendant plusieurs mois, lieux aux coutumes et âmes si différentes, venaient modifier ma propre identité, en venant s'y greffer, parfois la bouleverser, la détruire même, ou la recomposer. Il m'est alors devenu difficile de répondre à la question « D'où viens-tu ? », qui nous est si souvent posée puisqu'elle semble si importante lorsqu'il s'agit de se définir. Je sentais en effet que je ne venais plus seulement du lieu où j'étais née, ou celui où j'avais grandi, mais que je venais également de tous les lieux par lesquels j'étais passée.

On retrouve ainsi dans mon travail photographique ce questionnement autour des liens que l'identité peut entretenir avec la terre d'où l'on vient, la terre où l'on vit et les terres par lesquelles l'on passe. De même, l'idée de la culture d'un peuple, et la manière dont elle se transmet, se modifie, s'enrichit et se perd m'intéresse particulièrement. Je considère que l'identité est sans cesse mouvante, mais surtout qu'elle est plurielle, multiple. Mon travail photographique s'arrête donc sur des êtres ou espaces à l'identité incertaine, identité qui par ses métissages et sa nature constamment changeante s'avère parfois insaisissable, souvent indéfinissable.

Expositions/Récompenses

2014

Février 2014 – Exposition d'*Alirandu* à l'*Atelier du Midi* à l'occasion d'*Arts at Home*

Mars à Mai 2014 – Participation à l'exposition *A Process*, Galerie Höhmannhaus, Augsburg, Allemagne

2013

Prix Olympus/ENSP 2013 – Lauréate du 1er Prix

Juin à Septembre 2013 – Exposition de *La Nuit je mens* à l'Hôtel Arlatan, Arles

Septembre à Octobre 2013 – Exposition de *Décartographie* au Temple d'Arles

Décembre 2013 – Exposition de *Décartographie* en partenariat avec le Musée de la Camargue, Salin de Giraud

Alirandu

Quelque part en Bolivie, là où dans une collision nuageuse la cordillère des Andes rencontre la forêt amazonienne, vit une petite communauté de descendants d'esclaves africains, ceux qui ont été arrachés de force à leur terre il y a plusieurs centaines d'années. Après une acculturation forcée, ceux qui sont aujourd'hui définis comme « afro-boliviens » restent oubliés, presque invisibles dans un pays dont les luttes actuelles sont centrées sur la reconnaissance des peuples indigènes.

Ce travail propose une pluralité de regards sur un village afro-bolivien. Il mêle des photographies que j'y ai réalisées, d'autres qui ont été prises par les afro-boliviens eux-mêmes avec des appareils jetables que je leur ai confiés, et des images d'archives que j'ai pu récupérer sur place. C'est une multiplicité de perceptions sur une identité faite de métissages, une identité perçue depuis différents regards et strates historiques.

Alirandu, le titre de la série, est un mot emprunté au langage afro-bolivien. Il s'utilise lorsqu'une graine ou un tubercule arraché de terre depuis un certain temps, recommence à germer, voit ses racines repousser. J'ai aimé utiliser ce mot afin de créer un parallèle entre le sens très particulier de ce verbe, et la situation actuelle de ce peuple, qui, arraché à sa terre originelle et coupé de ses coutumes et croyances, recommence son histoire dans les montagnes de Bolivie, y fait pousser de nouvelles racines pour y ancrer son présent, son identité.